

conservé, à l'abri de la gelée et de l'humidité, les bulbes, griffes, tubercules, etc., qui ne restent pas en terre toute l'année; il doit posséder les outils et ustensiles nécessaires qui composent ce genre de culture, et surtout un assortiment de pots et de caisses de diverses grandeurs, pour les plantes qu'on rentre en orangerie ou en serre durant l'hiver, et pour certaines fleurs qui ne produisent tout leur effet que lorsqu'on les dispose sur des gradins. ... Les gradins, dit Bose, sont des espèces d'échaliers en bois, que l'on démonte ordinairement pendant l'hiver, et qu'on place contre les murs de la maison ou vis-à-vis et à peu de distance, et où l'on ne met les pots qu'à l'époque où les plantes qu'ils contiennent sont en fleur, de sorte que leur aspect change presque tous les quinze jours. ...

Le jardin fleuriste a besoin d'être entretenu dans le plus grand état de propreté; cela même ne suffit pas, et un peu de coquebrûlé est pas de trop. On sait que les Hortulans sont passés du jardin au potager, et que par conséquent ils ont adopté les soins de propreté qui conviennent à l'un et à l'autre. ...

Le jardin à fleurs générales ou mêlées offre un mélange de toutes sortes de fleurs, disposées de manière à se faire valoir mutuellement et à se succéder durant le cours entier de la saison. Ce jardin est le plus répandu; on y emploie des plantes à têtes étalées et à fleurs apparentes. Le choix judicieux des espèces et des variétés importe ici beaucoup plus que leur nombre. ...

Le jardin à fleurs choisies ou spéciales est celui où l'on se borne à certains genres de plantes, quelquefois même à un seul; ce sont tantôt des fleurs dites d'antérior ou de collection, telles que les anémones, les jacinthes, les tulipes, les renoncules, etc. ...

Enfin, le jardin à fleurs de rechange ne comporte que des plantes cultivées en pots, élevées dans un emplacement particulier, et pouvant être facilement renouvelées. Des que les plantes commencent à fleurir, on enterre les pots dans les plates-bandes, où les retire, dès qu'elles se fanent, pour les remplacer par d'autres. ...

Je tiens, dit Landon, d'un voyageur qui a résidé quelque temps à Canton que le parterre d'un mandarin avait subi, dans une seule nuit, une métamorphose si complète, que, le matin suivant, il offrait non-seulement de nouvelles fleurs, ainsi que d'autres arbrisseaux et arbustes, mais une disposition toute différente de plates-bandes et de compartiments. ...

Le Jardin potager est divisé, par des allées à angle droit, en carrés ou carreaux, qui se subdivisent en longs rectangles, larges de 2 mètres au plus, et appelées planches. Pour fixer les limites des carrés, on emploie des bordures tantôt de plantes potagères, telles que persil, ciboulette, oseille, cerfeuil, pimprenelle, tantôt de végétaux d'ornement, comme le buis, tantôt encore de plantes médicinales ou aromatiques, telles que la sarriette, la sauge, etc. ...

Le Jardin fruitier doit être clos de murs, moins encore pour assurer les produits contre les dépéditions que pour favoriser la véraison et la production des arbres, surtout des espaliers. Quelle forme doit-on donner à

l'enceinte? On a beaucoup discuté à cet égard; on a proposé bien des systèmes plus ou moins ingénieux, la forme trapézoïdale, semi-circulaire ou même circulaire; mais le plus souvent, la forme de rectangle est plus communément commandée par les circonstances dans lesquelles on se trouve, surtout quand on est limité par les propriétés voisines, comme il arrive au voisinage des grandes villes, ou de vastes espaces sont cultivés en jardins; aussi, dans la plupart des cas, le jardin fruitier a-t-il une forme rectangulaire ou à peu près. Il est bon que le mur du midi ne soit pas placé exactement sur la limite même du jardin, mais à la distance de 2 à 3 mètres de celle-ci; la bande laissée en dehors sera protégée alors par un fossé ou une haie basse; on gagne ainsi une rangée d'espaliers. L'intérieur du jardin est coupé par des murs parallèles, allant, autant que possible, de l'est à l'ouest, et par conséquent exposés au midi. ...

Après avoir éclairci et essiné le jardin fruitier, on procède à un défoncement profond de 1 mètre au moins, et qui peut même pénétrer plus bas, si le sol est très-compacte; il faut, en effet, que les racines des arbres trouvent une couche de terre meuble assez profonde pour pouvoir atteindre tout leur développement. Si le sol était trop pauvre ou trop mauvais qualité, il vaudrait même mieux le renouveler, au moins au pied des arbres. ...

Ces travaux préparatoires terminés, on procède à la plantation. On place contre les murs les arbres qui doivent être conduits en espaliers, c'est-à-dire ceux qui ont les plus délicats ou dont on veut obtenir les meilleurs fruits. L'exposition la plus chaude, celle qui est au midi ou qui s'en rapproche le plus, sera réservée pour les pêchers, les abricotiers, les pommiers, les plus précoces; le reste des arbres sera distribué aux autres expositions. Dans l'intérieur du jardin, on disposera des contre-espaliers, des arbres en pyramide, en quenouille, en éventail, en buisson, etc. ...

Le Jardin potager est divisé, par des allées à angle droit, en carrés ou carreaux, qui se subdivisent en longs rectangles, larges de 2 mètres au plus, et appelées planches. Pour fixer les limites des carrés, on emploie des bordures tantôt de plantes potagères, telles que persil, ciboulette, oseille, cerfeuil, pimprenelle, tantôt de végétaux d'ornement, comme le buis, tantôt encore de plantes médicinales ou aromatiques, telles que la sarriette, la sauge, etc. ...

Le Jardin fruitier doit être clos de murs, moins encore pour assurer les produits contre les dépéditions que pour favoriser la véraison et la production des arbres, surtout des espaliers. Quelle forme doit-on donner à

jamais aucune partie de ceux-ci ne doit rester en jachère, pour peu qu'on soit assuré du placement des produits. Les jardins potagers de Paris et de sa banlieue peuvent, à cet égard, être cités comme modèles. ...

Le Jardin botanique. L'inauguration des jardins botaniques, destinés à recueillir des collections vivantes de végétaux de tous les pays, en vue de les étudier, n'est point, quoiqu'on ait dit le contraire, antérieure au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle. ...

D'après les recherches de Gessner, on en comptait déjà, en 1560, plus de cinquante sur le sol de l'Italie, et la France, la Suisse et les Pays-Bas en avaient aussi un grand nombre. ...

Les gouvernements ne songèrent que dans le xv<sup>e</sup> siècle à établir des jardins botaniques, pour les faire servir de dépôts aux plantes nouvelles. Le premier jardin botanique ouvert aux frais de l'Etat fut fondé à Pise, en Toscane, en 1545, par les soins de Luca Ghini. ...

Le Jardin des plantes de Paris. Ce célèbre établissement, qui contient des échantillons de presque toutes les productions du globe dans les trois règnes animal, végétal et minéral, est situé sur la rive gauche de la Seine, entre le quai Saint-Jernôme au nord, la rue du Val de Grâce au sud, et la rue de Buffon à l'est. ...

Des le xv<sup>e</sup> siècle, un médecin, Nicolas Hovel, fonda à Paris un jardin botanique, qui prit le nom de Jardin des apothicaires. Situé dans la maison des Enfants-Rouges, il fut détruit lors de la suppression de cette maison, et un jardin analogue fut créé à l'hôpital de la rue de l'Ourcin. ...

En Angleterre, les jardins botaniques sont d'une très-grande somptuosité. Depuis celui de Jean Tradescant cultivait à Lambeth en 1630, et où l'on trouvait les végétaux de toutes les contrées connues, jusqu'à celui de Robert Boyle, qui mourut, avec James Lee, à Hanamersmith, l'intervalle est rempli par les jardins de Chelsea, fondés en 1752, et de celui Kew, qui date de 1760. Le jar-

din botanique de Glasgow, fondé en 1817, et celui de Chiswick, en 1824, méritent aussi une mention particulière. L'Allemagne cite avec orgueil le jardin botanique de Berlin, si longtemps dirigé par Willdenow et de Hales, qui date de 1725, et à la tête duquel était placé le savant Kurt Sprengel; celui de Göttingue, fondé en 1727; celui de Schönbrunn, créé en 1733, si riche en plantes rares; celui de Munich, créé en 1810, et celui d'Orléans par Marquis de Clifort, on ne peut citer que celui qui fut ouvert à Gand en 1808, et ceux qui furent créés en 1810 à Tournay et à Bruxelles. ...

Le Jardin botanique de Paris, fondé en 1789, fut le résultat de la réunion de plusieurs jardins particuliers. Il fut dirigé pendant plusieurs années par le ministre de Colbert. ...

Pendant qu'Antoine de Jussieu et son frère Bernard parcourent l'Europe et l'Asie, que le premier rapportait d'Espagne et de Portugal des plantes nouvelles et inconnues, que le second parvenait à doter le Jardin des plantes du cabinet de Linnaeus, etc., l'invention de Ballin (1814) des herbes en pots, plantes et ses presses scientifiques, et l'intervention toute-puissante du grand de Humboldt qui n'eut pas, dit-on, étrangère à ce résultat. ...

Les collections occupent deux grandes salles des galeries actuelles. En même temps, le célèbre naturaliste rappelait Bernard de Jussieu, destiné par Chirac, créateur le laboratoire de chimie et le grand amphithéâtre, chargé d'Orléans de tracer le plan du jardin botanique et obtenait de l'Etat une somme de 36,000 livres, à l'aide de laquelle il put étendre le jardin jusqu'à la rue Saint-Victor, par l'acquisition de l'hôtel Magry. ...

En même temps, Buffon voyait chaque jour ses collections s'accroître. Les Pères missionnaires de la Chine lui adressaient des spécimens les plus intéressants de la végétation de ce pays. L'Académie des sciences faisait don au Jardin des plantes de son précieux cabinet d'histoire naturelle. ...

Un jardinier de Paris, qui se consacrait à cette époque, illustrèrent les chairs du jardin de Marais, garantie de fertilité; mais il avait le voisinage désagréable de la butte des Capucins, et de la voirie des Bonniers, depuis d'immenses ordres de la capitale. Le charmant labyrinthe actuel ne doit pas à une autre cause l'origine de son terrain accidenté. Hérouard devint surintendant du nouveau jardin, qui s'étendit jusqu'à sa mort, avec l'aide de son collègue Guy de La Brosse. Ce fut sur les instances de ce dernier et de

Broussard qui parut l'édit de 1635, fixant la destination du nouveau jardin en ces termes : « Voulez que, dans un cabinet de la dite maison, il soit gardé un échantillon de toutes les drogues, tant simples que composées, ensemble toutes les choses rares en la nature qui s'y rencontrent, et qu'il en soit tenu ledit La Brosse aura la clef et réglé pour en faire l'ouverture aux jours de démonstration. » Le Muséum était fondé. Malheureusement, la Faculté vit d'un œil jaloux la fondation de Buffon et de Guy de La Brosse, et forma opposition à l'enregistrement de l'édit. On lutta, et force resta enfin au roi et à ses protégés. ...

Après la mort de La Brosse, le jardin périt pendant plusieurs années; mais l'avènement de Colbert au ministère vint changer la face des choses. Un neveu de Guy de La Brosse, le célèbre Paganon, créa, de son chef, un cabinet de botanique, de son chef, et le ministre l'achat, pour le Jardin royal, des peintures exécutées par le peintre Robert Paganon à Orléans, des fleurs du château de Blois, crées à la chaire de Tournefort, et occupa avec succès. ...

Pendant qu'Antoine de Jussieu et son frère Bernard parcourent l'Europe et l'Asie, que le premier rapportait d'Espagne et de Portugal des plantes nouvelles et inconnues, que le second parvenait à doter le Jardin des plantes du cabinet de Linnaeus, etc., l'invention de Ballin (1814) des herbes en pots, plantes et ses presses scientifiques, et l'intervention toute-puissante du grand de Humboldt qui n'eut pas, dit-on, étrangère à ce résultat. ...

Les collections occupent deux grandes salles des galeries actuelles. En même temps, le célèbre naturaliste rappelait Bernard de Jussieu, destiné par Chirac, créateur le laboratoire de chimie et le grand amphithéâtre, chargé d'Orléans de tracer le plan du jardin botanique et obtenait de l'Etat une somme de 36,000 livres, à l'aide de laquelle il put étendre le jardin jusqu'à la rue Saint-Victor, par l'acquisition de l'hôtel Magry. ...

En même temps, Buffon voyait chaque jour ses collections s'accroître. Les Pères missionnaires de la Chine lui adressaient des spécimens les plus intéressants de la végétation de ce pays. L'Académie des sciences faisait don au Jardin des plantes de son précieux cabinet d'histoire naturelle. Le roi de Pologne lui offrait une collection de minéraux, qui tint encore aujourd'hui dignement sa place parmi tant de richesses. L'impératrice de Russie, Catherine II, envoya des animaux du Nord et des fragments zoologiques. Buffon assista à son propre triomphe et put contempler sa statue élevée à l'entrée du cabinet fondé par lui. Parmi les professeurs qui, à cette époque, illustrèrent les chairs du Muséum, nous citerons, outre Daubenton et de Jussieu, les Rouelle, les Winslow, les Portal, les Desfontaines, les Fourcroy, les Brongniat, les Yitès, d'Azar, etc. Le jardin des plantes, on peut le dire, était devenu le centre scientifique du monde. Hérouard devint surintendant du nouveau jardin, qui s'étendit jusqu'à sa mort, avec l'aide de son collègue Guy de La Brosse. Ce fut sur les instances de ce dernier et de

et à force d'économies parvint à maintenir le jardin commis à ses soins à la hauteur de son agrès le romanesque de la Révolution. En 1794, sur la proposition de Bernardin de Saint-Pierre, la ménagerie installée à Versailles et celle du château de Raincy furent transférées au Jardin des plantes, qui, l'année suivante, avait reçu de la Convention le nom de Muséum d'histoire naturelle, et avait été constitué tel qu'il est encore aujourd'hui. La Convention fonda au Muséum douze cours de botanique, de géologie, de chimie générale, arts céramiques, botanique du Muséum, botanique de campagne, culture, zoologie, anatomie humaine, anatomie des animaux, géologie, iconographie. En outre, elle forma, avec des livres provenant de couvents, la bibliothèque du Muséum, et cette bibliothèque fut ouverte au public dès le 7 septembre 1794. Un an plus tard, l'École normale ouvrit ses cours au même Muséum. ...

Après la mort de La Brosse, le jardin périt pendant plusieurs années; mais l'avènement de Colbert au ministère vint changer la face des choses. Un neveu de Guy de La Brosse, le célèbre Paganon, créa, de son chef, un cabinet de botanique, de son chef, et le ministre l'achat, pour le Jardin royal, des peintures exécutées par le peintre Robert Paganon à Orléans, des fleurs du château de Blois, crées à la chaire de Tournefort, et occupa avec succès. ...

Les collections occupent deux grandes salles des galeries actuelles. En même temps, le célèbre naturaliste rappelait Bernard de Jussieu, destiné par Chirac, créateur le laboratoire de chimie et le grand amphithéâtre, chargé d'Orléans de tracer le plan du jardin botanique et obtenait de l'Etat une somme de 36,000 livres, à l'aide de laquelle il put étendre le jardin jusqu'à la rue Saint-Victor, par l'acquisition de l'hôtel Magry. ...

En même temps, Buffon voyait chaque jour ses collections s'accroître. Les Pères missionnaires de la Chine lui adressaient des spécimens les plus intéressants de la végétation de ce pays. L'Académie des sciences faisait don au Jardin des plantes de son précieux cabinet d'histoire naturelle. Le roi de Pologne lui offrait une collection de minéraux, qui tint encore aujourd'hui dignement sa place parmi tant de richesses. L'impératrice de Russie, Catherine II, envoya des animaux du Nord et des fragments zoologiques. Buffon assista à son propre triomphe et put contempler sa statue élevée à l'entrée du cabinet fondé par lui. Parmi les professeurs qui, à cette époque, illustrèrent les chairs du Muséum, nous citerons, outre Daubenton et de Jussieu, les Rouelle, les Winslow, les Portal, les Desfontaines, les Fourcroy, les Brongniat, les Yitès, d'Azar, etc. Le jardin des plantes, on peut le dire, était devenu le centre scientifique du monde. Hérouard devint surintendant du nouveau jardin, qui s'étendit jusqu'à sa mort, avec l'aide de son collègue Guy de La Brosse. Ce fut sur les instances de ce dernier et de

et à force d'économies parvint à maintenir le jardin commis à ses soins à la hauteur de son agrès le romanesque de la Révolution. En 1794, sur la proposition de Bernardin de Saint-Pierre, la ménagerie installée à Versailles et celle du château de Raincy furent transférées au Jardin des plantes, qui, l'année suivante, avait reçu de la Convention le nom de Muséum d'histoire naturelle, et avait été constitué tel qu'il est encore aujourd'hui. La Convention fonda au Muséum douze cours de botanique, de géologie, de chimie générale, arts céramiques, botanique du Muséum, botanique de campagne, culture, zoologie, anatomie humaine, anatomie des animaux, géologie, iconographie. En outre, elle forma, avec des livres provenant de couvents, la bibliothèque du Muséum, et cette bibliothèque fut ouverte au public dès le 7 septembre 1794. Un an plus tard, l'École normale ouvrit ses cours au même Muséum. ...

Un jardinier de Paris, qui se consacrait à cette époque, illustrèrent les chairs du jardin de Marais, garantie de fertilité; mais il avait le voisinage désagréable de la butte des Capucins, et de la voirie des Bonniers, depuis d'immenses ordres de la capitale. Le charmant labyrinthe actuel ne doit pas à une autre cause l'origine de son terrain accidenté. Hérouard devint surintendant du nouveau jardin, qui s'étendit jusqu'à sa mort, avec l'aide de son collègue Guy de La Brosse. Ce fut sur les instances de ce dernier et de

et à force d'économies parvint à maintenir le jardin commis à ses soins à la hauteur de son agrès le romanesque de la Révolution. En 1794, sur la proposition de Bernardin de Saint-Pierre, la ménagerie installée à Versailles et celle du château de Raincy furent transférées au Jardin des plantes, qui, l'année suivante, avait reçu de la Convention le nom de Muséum d'histoire naturelle, et avait été constitué tel qu'il est encore aujourd'hui. La Convention fonda au Muséum douze cours de botanique, de géologie, de chimie générale, arts céramiques, botanique du Muséum, botanique de campagne, culture, zoologie, anatomie humaine, anatomie des animaux, géologie, iconographie. En outre, elle forma, avec des livres provenant de couvents, la bibliothèque du Muséum, et cette bibliothèque fut ouverte au public dès le 7 septembre 1794. Un an plus tard, l'École normale ouvrit ses cours au même Muséum. ...

Après la mort de La Brosse, le jardin périt pendant plusieurs années; mais l'avènement de Colbert au ministère vint changer la face des choses. Un neveu de Guy de La Brosse, le célèbre Paganon, créa, de son chef, un cabinet de botanique, de son chef, et le ministre l'achat, pour le Jardin royal, des peintures exécutées par le peintre Robert Paganon à Orléans, des fleurs du château de Blois, crées à la chaire de Tournefort, et occupa avec succès. ...

Les collections occupent deux grandes salles des galeries actuelles. En même temps, le célèbre naturaliste rappelait Bernard de Jussieu, destiné par Chirac, créateur le laboratoire de chimie et le grand amphithéâtre, chargé d'Orléans de tracer le plan du jardin botanique et obtenait de l'Etat une somme de 36,000 livres, à l'aide de laquelle il put étendre le jardin jusqu'à la rue Saint-Victor, par l'acquisition de l'hôtel Magry. ...

En même temps, Buffon voyait chaque jour ses collections s'accroître. Les Pères missionnaires de la Chine lui adressaient des spécimens les plus intéressants de la végétation de ce pays. L'Académie des sciences faisait don au Jardin des plantes de son précieux cabinet d'histoire naturelle. Le roi de Pologne lui offrait une collection de minéraux, qui tint encore aujourd'hui dignement sa place parmi tant de richesses. L'impératrice de Russie, Catherine II, envoya des animaux du Nord et des fragments zoologiques. Buffon assista à son propre triomphe et put contempler sa statue élevée à l'entrée du cabinet fondé par lui. Parmi les professeurs qui, à cette époque, illustrèrent les chairs du Muséum, nous citerons, outre Daubenton et de Jussieu, les Rouelle, les Winslow, les Portal, les Desfontaines, les Fourcroy, les Brongniat, les Yitès, d'Azar, etc. Le jardin des plantes, on peut le dire, était devenu le centre scientifique du monde. Hérouard devint surintendant du nouveau jardin, qui s'étendit jusqu'à sa mort, avec l'aide de son collègue Guy de La Brosse. Ce fut sur les instances de ce dernier et de

et à force d'économies parvint à maintenir le jardin commis à ses soins à la hauteur de son agrès le romanesque de la Révolution. En 1794, sur la proposition de Bernardin de Saint-Pierre, la ménagerie installée à Versailles et celle du château de Raincy furent transférées au Jardin des plantes, qui, l'année suivante, avait reçu de la Convention le nom de Muséum d'histoire naturelle, et avait été constitué tel qu'il est encore aujourd'hui. La Convention fonda au Muséum douze cours de botanique, de géologie, de chimie générale, arts céramiques, botanique du Muséum, botanique de campagne, culture, zoologie, anatomie humaine, anatomie des animaux, géologie, iconographie. En outre, elle forma, avec des livres provenant de couvents, la bibliothèque du Muséum, et cette bibliothèque fut ouverte au public dès le 7 septembre 1794. Un an plus tard, l'École normale ouvrit ses cours au même Muséum. ...

Un jardinier de Paris, qui se consacrait à cette époque, illustrèrent les chairs du jardin de Marais, garantie de fertilité; mais il avait le voisinage désagréable de la butte des Capucins, et de la voirie des Bonniers, depuis d'immenses ordres de la capitale. Le charmant labyrinthe actuel ne doit pas à une autre cause l'origine de son terrain accidenté. Hérouard devint surintendant du nouveau jardin, qui s'étendit jusqu'à sa mort, avec l'aide de son collègue Guy de La Brosse. Ce fut sur les instances de ce dernier et de

et à force d'économies parvint à maintenir le jardin commis à ses soins à la hauteur de son agrès le romanesque de la Révolution. En 1794, sur la proposition de Bernardin de Saint-Pierre, la ménagerie installée à Versailles et celle du château de Raincy furent transférées au Jardin des plantes, qui, l'année suivante, avait reçu de la Convention le nom de Muséum d'histoire naturelle, et avait été constitué tel qu'il est encore aujourd'hui. La Convention fonda au Muséum douze cours de botanique, de géologie, de chimie générale, arts céramiques, botanique du Muséum, botanique de campagne, culture, zoologie, anatomie humaine, anatomie des animaux, géologie, iconographie. En outre, elle forma, avec des livres provenant de couvents, la bibliothèque du Muséum, et cette bibliothèque fut ouverte au public dès le 7 septembre 1794. Un an plus tard, l'École normale ouvrit ses cours au même Muséum. ...

et à force d'économies parvint à maintenir le jardin commis à ses soins à la hauteur de son agrès le romanesque de la Révolution. En 1794, sur la proposition de Bernardin de Saint-Pierre, la ménagerie installée à Versailles et celle du château de Raincy furent transférées au Jardin des plantes, qui, l'année suivante, avait reçu de la Convention le nom de Muséum d'histoire naturelle, et avait été constitué tel qu'il est encore aujourd'hui. La Convention fonda au Muséum douze cours de botanique, de géologie, de chimie générale, arts céramiques, botanique du Muséum, botanique de campagne, culture, zoologie, anatomie humaine, anatomie des animaux, géologie, iconographie. En outre, elle forma, avec des livres provenant de couvents, la bibliothèque du Muséum, et cette bibliothèque fut ouverte au public dès le 7 septembre 1794. Un an plus tard, l'École normale ouvrit ses cours au même Muséum. ...

Après la mort de La Brosse, le jardin périt pendant plusieurs années; mais l'avènement de Colbert au ministère vint changer la face des choses. Un neveu de Guy de La Brosse, le célèbre Paganon, créa, de son chef, un cabinet de botanique, de son chef, et le ministre l'achat, pour le Jardin royal, des peintures exécutées par le peintre Robert Paganon à Orléans, des fleurs du château de Blois, crées à la chaire de Tournefort, et occupa avec succès. ...

Les collections occupent deux grandes salles des galeries actuelles. En même temps, le célèbre naturaliste rappelait Bernard de Jussieu, destiné par Chirac, créateur le laboratoire de chimie et le grand amphithéâtre, chargé d'Orléans de tracer le plan du jardin botanique et obtenait de l'Etat une somme de 36,000 livres, à l'aide de laquelle il put étendre le jardin jusqu'à la rue Saint-Victor, par l'acquisition de l'hôtel Magry. ...

En même temps, Buffon voyait chaque jour ses collections s'accroître. Les Pères missionnaires de la Chine lui adressaient des spécimens les plus intéressants de la végétation de ce pays. L'Académie des sciences faisait don au Jardin des plantes de son précieux cabinet d'histoire naturelle. Le roi de Pologne lui offrait une collection de minéraux, qui tint encore aujourd'hui dignement sa place parmi tant de richesses. L'impératrice de Russie, Catherine II, envoya des animaux du Nord et des fragments zoologiques. Buffon assista à son propre triomphe et put contempler sa statue élevée à l'entrée du cabinet fondé par lui. Parmi les professeurs qui, à cette époque, illustrèrent les chairs du Muséum, nous citerons, outre Daubenton et de Jussieu, les Rouelle, les Winslow, les Portal, les Desfontaines, les Fourcroy, les Brongniat, les Yitès, d'Azar, etc. Le jardin des plantes, on peut le dire, était devenu le centre scientifique du monde. Hérouard devint surintendant du nouveau jardin, qui s'étendit jusqu'à sa mort, avec l'aide de son collègue Guy de La Brosse. Ce fut sur les instances de ce dernier et de

et à force d'économies parvint à maintenir le jardin commis à ses soins à la hauteur de son agrès le romanesque de la Révolution. En 1794, sur la proposition de Bernardin de Saint-Pierre, la ménagerie installée à Versailles et celle du château de Raincy furent transférées au Jardin des plantes, qui, l'année suivante, avait reçu de la Convention le nom de Muséum d'histoire naturelle, et avait été constitué tel qu'il est encore aujourd'hui. La Convention fonda au Muséum douze cours de botanique, de géologie, de chimie générale, arts céramiques, botanique du Muséum, botanique de campagne, culture, zoologie, anatomie humaine, anatomie des animaux, géologie, iconographie. En outre, elle forma, avec des livres provenant de couvents, la bibliothèque du Muséum, et cette bibliothèque fut ouverte au public dès le 7 septembre 1794. Un an plus tard, l'École normale ouvrit ses cours au même Muséum. ...

Un jardinier de Paris, qui se consacrait à cette époque, illustrèrent les chairs du jardin de Marais, garantie de fertilité; mais il avait le voisinage désagréable de la butte des Capucins, et de la voirie des Bonniers, depuis d'immenses ordres de la capitale. Le charmant labyrinthe actuel ne doit pas à une autre cause l'origine de son terrain accidenté. Hérouard devint surintendant du nouveau jardin, qui s'étendit jusqu'à sa mort, avec l'aide de son collègue Guy de La Brosse. Ce fut sur les instances de ce dernier et de

et à force d'économies parvint à maintenir le jardin commis à ses soins à la hauteur de son agrès le romanesque de la Révolution. En 1794, sur la proposition de Bernardin de Saint-Pierre, la ménagerie installée à Versailles et celle du château de Raincy furent transférées au Jardin des plantes, qui, l'année suivante, avait reçu de la Convention le nom de Muséum d'histoire naturelle, et avait été constitué tel qu'il est encore aujourd'hui. La Convention fonda au Muséum douze cours de botanique, de géologie, de chimie générale, arts céramiques, botanique du Muséum, botanique de campagne, culture, zoologie, anatomie humaine, anatomie des animaux, géologie, iconographie. En outre, elle forma, avec des livres provenant de couvents, la bibliothèque du Muséum, et cette bibliothèque fut ouverte au public dès le 7 septembre 1794. Un an plus tard, l'École normale ouvrit ses cours au même Muséum. ...

l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, etc. Le Jardin des plantes a beaucoup souffert pendant le siège de 1870-1871. Il a perdu un grand nombre d'animaux vivants par suite de la pénurie des vivres, et les bombes prussiennes sont venues ravager ses serres; mais aujourd'hui ces pertes sont déjà en grande partie réparées. Famille de savants réunis dans une association toute-puissante, qui n'a pour objet que le progrès de la science, voilà le Muséum. Caravanarsal de toutes les races animales, végétales et minérales du globe, voilà ce jardin unique où les cinq parties du monde se sont données rendez-vous par leurs productions dans tous les ordres de la nature.

Jardin d'acclimatation, situé à Paris, au bois de Boulogne. V. ACCLIMATATION (Jardin d'). Jardin des Rosas à Worms (LE), épopée du cycle des Niebelungen. Elle a été composée vers la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, et forme le dernier chant de la légende de Sigfried et de Dietrich de Berna. Crielmihd tient sa cour à Worms, où elle possède un magnifique jardin. Cœur qui se aime primitif de frère Jean obtiendront la suzeraineté du pays, une couronne de roses et un baiser de Crielmihd. Possé par Hildebrand, Dietrich de Berna se met en campagne et réussit à vaincre Sigfried et ses compagnons. La principale figure est le moine Isaac, qui, après vingt ans de couvent, se décide, tout vieux qu'il est, à tenter l'aventure avec Dietrich. Arrivé à Worms, il se roule dans les roses du jardin, avec une volupé longue et complaisante, et blesse de sa rude barbe le visage de Crielmihd en recevant le baiser promis au vainqueur. Il rapporte au couvent la couronne de roses et l'enfanteur, avec ses épines, sur la tête des moines, jusqu'à faire jaillir le sang. Cependant, il exige que ceux-ci l'aident à expier ses péchés, et comme ils refusent, il les suspend par la barbe à une barre de fer, le type primitif de frère Jean des Entonneurs, avec toute la rudesse barbare de la race germanique. Ce poème resta populaire en Allemagne jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle.

Jardin (LE) des fleurs couronnées, recueil singulier, composé, au xv<sup>e</sup> siècle, par don Antonio Torquemada (1570). Ce sont des contes à dormir debout, pleins de visions de songes et d'histoires de revenants. Il est composé de six dialogues, où sont analysées toutes les productions monstrueuses de la nature, les productions réelles et les productions imaginaires; tout ce qui a été crédité humaine, pour se figurer de chimères a trouvé place en ce recueil; mais le style en est agréable, les fictions ne sont pas dépourvues de grâce. Torquemada était un chercheur et un érudit; il connaissait les bons auteurs, ceux surtout qui de bonne foi peut-être, ont abusé de la crédulité publique, comme Plin, Albert le Grand, Olaus, etc., en y ajoutant les productions si renommées de l'astrologie. Dans le Don Quichotte, le curé et le barbier racontèrent ce volume à travers tous les romans de chevalerie de la fameuse bibliothèque, et c'est à côté avec un autre livre de Torquemada, D. Olivante de Liura.

Le Jardin de botanique fondée par Haty Couvier, entre autres curiosités, celle du mont Vesuve et du mont Etna et la collection de pierres précieuses, à l'extrémité de la galerie s'élevait la statue de Couvier, par David. Il nous reste, pour compléter la description du Muséum proprement dit, à mentionner la galerie d'anatomie comparée fondée par Couvier, et située près de l'amphithéâtre; elle occupe un bâtiment entier et deux pavillons. Elle se compose de plusieurs salles, dont la première offre aux yeux des os et des squelettes de fossiles gigantesques, des squelettes de cétacés et de baleines; ensuite viennent des squelettes de toutes les races humaines, des têtes d'oiseaux, de reptiles, de poissons, de mammifères, etc., etc. D'autres salles sont consacrées à l'ogologie, à la phrénologie, à la tératologie. La galerie d'anatomie contient environ vingt-cinq mille préparations, dont six mille desséchées, cinq mille conservées dans l'esprit-de-vin, le surplus en cire et en plâtre. Le Jardin, qu'il nous reste maintenant à parcourir, a une superficie de 275,430 mètres. Il se divise en trois parties : le Jardin bas, la colline ou Jardin élevé, et la vallée suisse ou Ménagerie. La colline est la portion déssinée en labyrinthique; c'est sur un de ses côtés qu'est planté le fameux cèdre du Liban, dit par Bernard de Jussieu en 1733; le sommet de la colline, où on remarque encore la colonne dédiée à Daubenton, est couronné d'une sorte de kiosque ou de lanterne dont le sommet s'élève de 230,45 au-dessus des basses eaux de la Seine. Le Jardin bas contient les plantations; il s'enrichit chaque jour d'espèces nouvelles. Enfin la vallée suisse ou Ménagerie sert d'habitation aux animaux, et artistiques, les ours dans leurs loges habitent enfermés par ses étroites ouvertures que pour le plaisir à se convertir. Cailley répand toute son âme dans cette création imaginaire, et il convie tous les animaux artistiques, intelligents et aimants à venir habiter son paradis et à partager la félicité de

Le Jardin de botanique fondée par Haty Couvier, entre autres curiosités, celle du mont Vesuve et du mont Etna et la collection de pierres précieuses, à l'extrémité de la galerie s'élevait la statue de Couvier, par David. Il nous reste, pour compléter la description du Muséum proprement dit, à mentionner la galerie d'anatomie comparée fondée par Couvier, et située près de l'amphithéâtre; elle occupe un bâtiment entier et deux pavillons. Elle se compose de plusieurs salles, dont la première offre aux yeux des os et des squelettes de fossiles gigantesques, des squelettes de cétacés et de baleines; ensuite viennent des squelettes de toutes les races humaines, des têtes d'oiseaux, de reptiles, de poissons, de mammifères, etc., etc. D'autres salles sont consacrées à l'ogologie, à la phrénologie, à la tératologie. La galerie d'anatomie contient environ vingt-cinq mille préparations, dont six mille desséchées, cinq mille conservées dans l'esprit-de-vin, le surplus en cire et en plâtre. Le Jardin, qu'il nous reste maintenant à parcourir, a une superficie de 275,430 mètres. Il se divise en trois parties : le Jardin bas, la colline ou Jardin élevé, et la vallée suisse ou Ménagerie. La colline est la portion déssinée en labyrinthique; c'est sur un de ses côtés qu'est planté le fameux cèdre du Liban, dit par Bernard de Jussieu en 1733; le sommet de la colline, où on remarque encore la colonne dédiée à Daubenton, est couronné d'une sorte de kiosque ou de lanterne dont le sommet s'élève de 230,45 au-dessus des basses eaux de la Seine. Le Jardin bas contient les plantations; il s'enrichit chaque jour d'espèces nouvelles. Enfin la vallée suisse ou Ménagerie sert d'habitation aux animaux, et artistiques, les ours dans leurs loges habitent enfermés par ses étroites ouvertures que pour le plaisir à se convertir. Cailley répand toute son âme dans cette création imaginaire, et il convie tous les animaux artistiques, intelligents et aimants à venir habiter son paradis et à partager la félicité de

Le Jardin de botanique fondée par Haty Couvier, entre autres curiosités, celle du mont Vesuve et du mont Etna et la collection de pierres précieuses, à l'extrémité de la galerie s'élevait la statue de Couvier, par David. Il nous reste, pour compléter la description du Muséum proprement dit, à mentionner la galerie d'anatomie comparée fondée par Couvier, et située près de l'amphithéâtre; elle occupe un bâtiment entier et deux pavillons. Elle se compose de plusieurs salles, dont la première offre aux yeux des os et des squelettes de fossiles gigantesques, des squelettes de cétacés et de baleines; ensuite viennent des squelettes de toutes les races humaines, des têtes d'oiseaux, de reptiles, de poissons, de mammifères, etc., etc. D'autres salles sont consacrées à l'ogologie, à la phrénologie, à la tératologie. La galerie d'anatomie contient environ vingt-cinq mille préparations, dont six mille desséchées, cinq mille conservées dans l'esprit-de-vin, le surplus en cire et en plâtre. Le Jardin, qu'il nous reste maintenant à parcourir, a une superficie de 275,430 mètres. Il se divise en trois parties : le Jardin bas, la colline ou Jardin élevé, et la vallée suisse ou Ménagerie. La colline est la portion déssinée en labyrinthique; c'est sur un de ses côtés qu'est planté le fameux cèdre du Liban, dit par Bernard de Jussieu en 1733; le sommet de la colline, où on remarque encore la colonne dédiée à Daubenton, est couronné d'une sorte de kiosque ou de lanterne dont le sommet s'élève de 230,45 au-dessus des basses eaux de la Seine. Le Jardin bas contient les plantations; il s'enrichit chaque jour d'espèces nouvelles. Enfin la vallée suisse ou Ménagerie sert d'habitation aux animaux, et artistiques, les ours dans leurs loges habitent enfermés par ses étroites ouvertures que pour le plaisir à se convertir. Cailley répand toute son âme dans cette création imaginaire, et il convie tous les animaux artistiques, intelligents et aimants à venir habiter son paradis et à partager la félicité de

Le Jardin de botanique fondée par Haty Couvier, entre autres curiosités, celle du mont Vesuve et du mont Etna et la collection de pierres précieuses, à l'extrémité de la galerie s'élevait la statue de Couvier, par David. Il nous reste, pour compléter la description du Muséum proprement dit, à mentionner la galerie d'anatomie comparée fondée par Couvier, et située près de l'amphithéâtre; elle occupe un bâtiment entier et deux pavillons. Elle se compose de plusieurs salles, dont la première offre aux yeux des os et des squelettes de fossiles gigantesques, des squelettes de cétacés et de baleines; ensuite viennent des squelettes de toutes les races humaines, des têtes d'oiseaux, de reptiles, de poissons, de mammifères, etc., etc. D'autres salles sont consacrées à l'ogologie, à la phrénologie, à la tératologie. La galerie d'anatomie contient environ vingt-cinq mille préparations, dont six mille desséchées, cinq mille conservées dans l'esprit-de-vin, le surplus en cire et en plâtre. Le Jardin, qu'il nous reste maintenant à parcourir, a une superficie de 275,430 mètres. Il se divise en trois parties : le Jardin bas, la colline ou Jardin élevé, et la vallée suisse ou Ménagerie. La colline est la portion déssinée en labyrinthique; c'est sur un de ses côtés qu'est planté le fameux cèdre du Liban, dit par Bernard de Jussieu en 1733; le sommet de la colline, où on remarque encore la colonne dédiée à Daubenton, est couronné d'une sorte de kiosque ou de lanterne dont le sommet s'élève de 230,45 au-dessus des basses eaux de la Seine. Le Jardin bas contient les plantations; il s'enrichit chaque jour d'espèces nouvelles. Enfin la vallée suisse ou Ménagerie sert d'habitation aux animaux, et artistiques, les ours